

général des lecteurs. Deux points seulement m'ont paru être de nature à ne devoir pas être passés sous silence. Le 1^r. est que l'auteur n'est pas Protestant, comme nous l'avons cru, c'est au public à juger à quel point notre conjecture a été fondée, puisque nous en avons exposé les raisons. Le second regarde ce que nous avons dit de la méchanceté des enfans * & de la corruption originelle de l'homme. L'auteur croit que cette corruption n'existe pas. Un tel objet demande des discussions incompatibles avec la nature de cet ouvrage. Je dirai seulement comme chrétien, que cette corruption est un dogme de notre religion; & comme un tantinet philosophe, j'ajouterai qu'elle est constatée par l'expérience; elle est de plus avouée par les sages profanes; les plus grands hommes de l'antiquité l'ont reconnue *. Les adultes s'en apperçoivent étrangement, malgré toute la résistance de la religion & de la raison, & le goût le plus vif de la vertu *; par quel prodige les enfans qui n'ont aucun de ces antidotes, en seroient-ils exempts? Ce que l'auteur ajoute d'après J. J. Rousseau, que les enfans ne sont cruels que pour s'amuser, qu'ils ne tourmentent pas les bêtes pour les faire souffrir, puisqu'ils pleurent la mort de leurs oiseaux &c, n'est rien moins que décisif. Les petits tyrans comme les grands, gémissent quand leur proie leur échappe. N'est-ce pas par méchanceté qu'ils pincant, fouettent, frappent chiens, chats, chevaux & tout ce qu'ils rencontrent de vivant? Ignorent-ils que cette sensation

* 15 Août
P. 564.

* Cat. phil.
P. 543.

* Ibid. p.
539.